

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 81 (1972)  
**Heft:** 5

**Artikel:** La division presse et radio  
**Autor:** Eggly, Jacques-Simon  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549215>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La division presse et radio

## Pour une information en temps de guerre

Jacques-Simon Eggly

A côté de ses corps formés pour le combat, l'armée compte plusieurs divisions, ou formations spéciales, dont l'activité ne vise pas le combat proprement dit. Mais toutes ont un dénominateur commun, qui est le rattachement à la conception moderne de défense nationale : la défense dite totale, qui mettrait en jeu toutes les ressources, tous les éléments de la vie du pays. C'est dans ce cadre et dans cette conception que s'inscrit la défense civile. C'est dans ce cadre et dans cette conception que s'inscrit aussi ce qu'on appelle la division Presse et Radio.

Cette division Presse et Radio comprend plusieurs subdivisions ou sections. Il y a la subdivision agence, qui aurait pour tâche de récolter et de rédiger des informations sur la situation. On retrouve, dans cette section, essentiellement des journalistes d'agence, de l'agence télégraphique suisse surtout. Il y a une section radio, qui aurait pour tâche de diffuser l'information et les appels des autorités politiques et militaires, en temps de guerre. Il y a une section presse, enfin, jumelée avec un section d'imprimeurs typographes, dont la tâche, bien évidemment, consisterait à confectionner des journaux de temps de guerre. Il y a enfin une section qui serait spécialement chargée de procéder à la diffusion de ces éléments d'information, chose qui, on l'imagine, ne serait pas la plus aisée. On le voit, tout cela serait lié à un contexte politique général plutôt qu'à un contexte militaire particulier. C'est pourquoi, probablement, cette division Presse et Radio, bien que formée d'hommes sous l'uniforme, accomplissant là leur service militaire, est administrativement rattachée au Département de Justice et Police.

C'est en tant que membre de la section presse que nous nous exprimons ici, et nous renonçons à décrire plus avant le travail des autres sections, travail, qu'à vrai dire, nous ne connaissons guère.

## Des spécialistes de l'information

La section presse devrait donc, essentiellement, rédiger des journaux de temps de guerre, confectionnés ensuite par l'imprimerie de guerre. Il s'agit d'éviter tous les malentendus. Ces hommes d'information mobilisés, journalistes, spécialistes de la communication et du contact humain, ne sont en aucune façon des fanatiques de la guerre psychologique. Ce sont de paisibles citoyens, issus des horizons politiques les plus divers, pourvu qu'ils acceptent, naturellement, l'idée de la défense nationale. Certes la composition politique de cette section ne va pas jusqu'aux extrêmes, mais on y retrouvera aussi bien un chef syndicaliste qu'un radical-libéral bon teint. Et leur activité n'a rien à voir avec la préparation à la guerre psychologique proprement dite. C'est là un problème qui peut préoccuper d'autres services de l'armée, pas la division Presse et Radio.

Ce n'est pas davantage une section qui se préoccupe d'une éducation ou information quelconque en temps de paix. C'est là le souci de la division armée et foyer, qui n'a aucun rapport avec celle dont nous parlons. La division Presse et Radio, et, par conséquent, sa section presse, n'entrerait en ligne que si les moyens d'information usuels étaient dans l'impossibilité de jouer leur rôle. Autrement dit, aussi longtemps que la presse de notre pays, même en temps de crise grave, même en temps de guerre, pourrait s'exprimer librement, sans être sous la contrainte directe d'un agresseur, elle garderait le monopole de l'information.

Mais on doit imaginer le cas où, par suite – par exemple – de l'occupation quasi complète du pays, de la destruction ou de la paralysie des journaux, de la main-mise, peut-être, sur tous les émetteurs de radio et télévision, notre population se trouverait à la merci de la propagande de l'agresseur.

## Impossible de prévoir

Il s'agirait alors, dans la mesure du possible, de faire parvenir à la population, jusque dans les territoires occupés, des journaux ou tracts, émanant des autorités politiques et militaires légitimes. Il s'agirait, face à la propagande adverse, de donner des éléments d'information sur la situation réelle, de démentir les faux bruits, de transmettre enfin les appels des chefs politiques et militaires responsables. Il pourrait s'agir aussi de donner des conseils pratiques ici, de renseigner sur des aspects plus quotidiens de la

vie là. Il est impossible d'en dire plus, car la substance même des exercices que l'on fait dans les cours relève, bien évidemment, du secret militaire. Non pas du tout qu'il y ait de quoi inquiéter quiconque, mais simplement de par une élémentaire discrétion. Il se trouverait toujours des gens pour s'offusquer qu'on travaille sur des hypothèses de crise, alors que celle-ci n'existe pas, et que l'essentiel, aujourd'hui, est l'établissement des conditions d'une paix durable.

Dans notre cas, les critiques seraient tout à fait injustifiées. On ne pourrait même pas attaquer la pratique des hypothèses stratégiques privilégiées, qui font que les Etats-Majors de l'armée imaginent souvent des situations où la menace viendrait de l'Est. Mais les hommes de la division Presse et Radio ne sont pas des stratèges. L'hypothèse stratégique, en elle-même, n'a aucune importance pour eux. Ce qui compte, c'est d'imaginer la situation du pays en cas de péril extrême, privé de ses sources d'information habituelles. Comment, dans un tel cas, et face à toutes les propagandes possibles, faudrait-il réagir ? Comme il est justement impossible de prévoir ce que pourrait être une telle situation, comme la réalité serait sûrement différente de celle que l'on imagine, cette préparation compte une part d'illusoire. Tous ceux qui rédigent, à titre d'exercice, des journaux censés s'adapter à telle ou telle situation, en sont pleinement conscients. L'important, en définitive, est surtout de pouvoir exercer la coordination entre rédacteurs et imprimeurs, de surmonter, en somme, certains obstacles techniques. Pour le reste, il faut acquérir une gymnastique de l'esprit, puisqu'il n'est pas, malgré tout, de préparation sans exercice.

La seule conclusion que l'on peut tirer – et qui ne semble pas relever, elle, du secret militaire – est celle-ci. Notre peuple est un peuple évolué. Sa raison d'être, comme les raisons qu'on aurait de le défendre, procèdent d'une certaine conception de la vie, d'un certain comportement, enracinés en nous. C'est, notamment, notre attachement à certaines formes de liberté. Face à une propagande et à une pression visant l'asservissement des esprits, la meilleure méthode serait sûrement le respect scrupuleux de la vérité. Dire la vérité sur tout : sur ce qui se passerait, sur les difficultés, sur la situation militaire. Et là, les membres de la division Presse et Radio, quelle que soit leur tendance politique, se rejoignent toujours. Dans une activité, par essence insaisissable, la division Presse et Radio en général, la section presse en particulier, ont au moins un point de référence fixe : vérité au service de la liberté.